

25.05
17.06
21H

jeudi au
samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

SEULE EN SCÈNE | SAISON 23/24

Emilie Alfieri fait vivre trois personnalités de femmes dans toute leur complexité, leurs contradictions, leurs forces aussi.
Un bonheur d'intelligence et d'humour (grinçant) porté par le plaisir des mots et la puissance des non-dits
qui résonnent plus longtemps que des cris. FEMMES ICI ET AILLEURS

L'HISTOIRE DE LA FILLE D'UNE MÈRE QUI DEVIENT LA MÈRE D'UNE FILLE QUI NE SERA PAS MÈRE

Il y a erreur, j'attendais un garçon.

LES
Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte, jeu Emilie Alfieri
Mise en scène Sébastien Mortamet
Création lumière Francis Faure

© Les Nouveaux Déchargeurs STREET 893 711 785 00028, L-D-21-4958, L-D-21-4958 | Compagnie Les Exaltés PLAFESV-R-2022-010144
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COMPAGNIE LES EXALTÉS
Soutien à la création La Mairie de Paris



© photo: Anne-Sophie MATHIAS

Dossier de presse

Les Déchargeurs - 25 mai au 17 juin
Jeudi, vendredi et samedi - 21h

Contacts Presse

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cgizard@gmail.com / francesca@francescamagni.com

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

EX
LES
AL
TEES

Synopsis

Une femme accueille l'enfant qu'elle vient de mettre au monde.
C'est une fille et c'est déception. Elle attendait un garçon. Une naissance qui lui laissera
un goût amer dans le coeur jusqu'à contaminer les générations à venir.

L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère présente
les enjeux de la transmission intergénérationnelle et du poids de l'héritage familial à travers trois
portraits de femmes aussi drôles et décalées que grinçantes et folles.



Mot de l'autrice

En tant que fille, on nous apprend très tôt que notre destinée sera – entre autre – celle de devenir mère. Mais comment naît cette envie, ce désir ? Est-ce aussi inné que l'on veut bien nous le faire croire ? Existe-t-il véritablement une horloge biologique ? N'étant pas moi-même réveillée par la mienne et pourtant très sensible à la question de la place de la femme dans la société, je me demandais comment on passait de l'être femme à être mère ?

Quelque chose qui se transmet par le féminin. J'ai donc tout de suite placé la relation mère-fille au cœur de mon écriture. J'ai imaginé entre elles des saynètes, des situations, des discussions qui suivraient un ordre chronologique en ne donnant la parole qu'à la mère.

C'était sa voix et son point de vue qui m'intéressaient.

Au fur et à mesure de l'écriture, je me suis intéressée à la fille : que fera-t-elle de tout ça ?

Que donnera-t-elle en héritage à son enfant surtout si c'est une fille ?

Le désir de raconter cette histoire dans sa continuité s'est alors imposé : « **L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère** » suivrait le parcours de trois générations de femmes d'une même famille et tenterait de répondre à la question : comment se débrouille-t-on avec son héritage ?

Au-delà de la relation mère-fille, le texte aborde plus largement la question de la psychogénéalogie. Ces questions sur l'éducation, sur les enjeux de transmission ou sur les violences intrafamiliales semblent de plus en plus éveiller les consciences. La campagne digitale de sensibilisation « **Les mots qui font mal** » portée par les associations l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO) et Stop VEO, Enfance sans violences en est l'une des manifestations.

Que gardons-nous, ou pas, de nos croyances d'enfant, comment construisons-nous notre être adulte et que nous apprêtons-nous à transmettre à notre tour, en tant que parent ?



Mot du metteur en scène

L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère, c'est une solitude. La solitude d'une actrice sur scène qui se doit de revêtir tous les rôles de son histoire.

Quand j'ai lu la pièce d'Émilie pour la première fois, j'ai beaucoup aimé mais j'ai pensé qu'il fallait revenir à cette solitude, se débarrasser de toutes les fioritures dans l'écriture et dans la scénographie. Pas besoin de cela car tout était déjà là. Elle était là.

Alors le texte a été retravaillé en suivant cette idée et la mise en scène s'est adaptée ensuite. Une table, des chaises, rien d'extraordinaire. Et un rideau en fond, seul endroit où la femme comédienne peut nous apparaître l'espace d'un instant.

Ensuite, Émilie « n'avait plus qu'à jouer ».

Et c'est ce qu'elle a fait avec tout son talent, avec adresse et rigueur mais sans retenue, pour passer de corps en corps, d'histoire de mère en histoire de fille.

Le texte

Plus qu'un texte littéraire, la comédienne-auteurice a avant tout produit un matériau à jouer, une parole à déployer au plateau. Aucune recherche de style ou de genre particulier, seulement une nécessité à parler et à partager son point de vue sur les enjeux de la transmission.

L'écriture est quotidienne, contemporaine avec un vocabulaire usuel permettant ainsi un rapport au spectateur plus proche, plus accessible. Une identification et une compréhension immédiate pour mieux laisser place à l'émotion.

Le choix du langage, du phrasé et de certaines utilisations de mots se retrouvent d'un acte à l'autre. Comme un écho.

Cela fait aussi partie de la transmission, des tics de langage que l'on s'approprie inconsciemment et que l'on répète.

L'espace

Le parti pris ici est de faire la part belle au texte et à l'incarnation. L'inscrire dans un décor réaliste lui ferait perdre en force et en sens. C'est pourquoi nous avons choisi un décor minimaliste : une table, trois chaises et un rideau de fil.

Ce dispositif permet l'évocation des différents espaces et époques où se déroulent les actions. Il nécessite peu de manipulation au plateau pour laisser pleine place au jeu et à l'imagination du spectateur.



Le temps

A travers cette histoire, Emilie Alfieri exprime la transmission comme un cycle, une boucle, une répétition.

Qu'est-ce qui se renouvelle d'une génération à l'autre, qu'est-ce qui se rejoue ou ne se rejoue pas dans la relation ?

D'un acte à l'autre, le temps se resserre.

Si dans l'acte 1, on suit la fille de la première mère jusqu'à son âge adulte, dans l'acte 2 on s'arrête à son adolescence et dans l'acte 3, elle n'aura pas atteint ses un an.

Ce travail de rétrécissement progressif du temps évoque la puissance et l'importance des enjeux de la relation dans les toutes premières années d'un enfant, et là où commence notre responsabilité en tant qu'adulte : si on ne prend pas conscience des mécanismes subis qui nous font mal et qui nous tuent psychologiquement, le cycle peut se reproduire jusqu'à la tragédie.

La lumière et le son

La lumière n'est pas un plus, une ornementation. Elle fait partie du discours et du parti pris de mise en scène, elle dit des choses que ne disent pas les autres éléments de la représentation et participe cependant avec eux à la pertinence et à l'unité de ce qui est proposé sur la scène.

La luminosité en opposition à l'obscurité, c'est aussi la capacité à voir, percevoir et prendre conscience. Le texte porte ces notions de dualité intérieure : notre part sombre, intime, cachée versus notre part à vue, sociale. Qu'est-ce que l'on refuse de voir, qu'est-ce qu'on choisit de mettre dans l'ombre ou à l'inverse, qu'est-ce que l'on assume de montrer.

Le son aussi comme bourdonnement. Comme une vieille rengaine. Qui vient et revient en boucle. On retrouve ici notre idée de transmission et de cycle. Qu'est-ce qui se répète à l'infini, qu'est-ce qui s'amplifie, ou se déforme jusqu'à la rupture.

Extrait de Texte

Femme 1 - Scène 3

« Je t'avais dit qu'il n'était pas pour toi : un garçon qui fait des études, ambitieux, poli, beau comme un dieu, il n'avait pas le temps pour. Arrête de pleurer. Tu veux qu'on discute, commence par te taire. »

Femme 2 - Scène 2

« Je vais la traumatiser en m'occupant d'elle ? Non j'ai pas terminé. Je préfère passer pour une mère folle hystérique plutôt que de dire que c'est pas grave, que c'est rien. Comme ça j'aurais la conscience tranquille moi au moins ! J'aurais fait ce qui est juste, j'aurais été là, j'aurais été une bonne mère. Parce que c'est bien beau avec toutes ces conneries là qu'il faille absolument fonder une famille, mais faut bien s'en occuper maintenant, faut bien que j'assume. Je suis responsable moi, responsable d'un être vivant, j'ai pas le choix. »





Crédit photo Stéphane Pagano

EQUIPE ARTISTIQUE



Emilie ALFIERI

Auteure et comédienne

Elle se forme à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant & Paul Weaver à Paris en 2010 et travaille depuis pour des compagnies à travers tout l'hexagone. Elle aborde différents registres de jeu : le théâtre contemporain (Toute ma vie j'ai été une femme de Leslie Kaplan, Après la Pluie de Sergi Belbel...), le jeune public (J'aime pas ma petite soeur de Sébastien Joanniez), mais aussi des auteurs classiques (Noces de sang de Federico Garcia Lorca, La putain respectueuse de Jean-Paul Sartre (Festival Off d'Avignon 2015 et 2017). Elle rejoint le Lien Théâtre à Lyon en 2019 et les distributions de Sois belle et tais-toi, sur les violences conjugales, La Mêlée et Projet H qui traitent du harcèlement sexiste et de la violence chez les jeunes. En 2018, elle écrit et joue son premier texte L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère.



Sébastien MORTAMET

Metteur en scène

Formé au Conservatoire de Villeurbanne, Sébastien Mortamet intègre une compagnie et obtient ses premiers rôles dans Le mariage de Figaro de Beaumarchais et Othello de Shakespeare (Festival d'Avignon). Il crée son propre collectif, La Onzième, et joue dans Huis clos de Sartre, Deux petites dames vers le Nord de Pierre Notte, Céleste gronde de Joséphine Chaffin... En 2017, il rejoint Louise Vignaud (Cie La Résolue) au TNP de Villeurbanne pour jouer dans son Misanthrope de Molière. Il travaille aussi à l'Opéra de Lyon avec Olivier Py et Laurent Pelly ou encore au Festival Lumière dirigé par Thierry Frémaux. Sébastien Mortamet est aussi comédien de doublage pour de nombreuses séries comme Black Mirror et divers films, dessins animés, publicités... Depuis 2018, il est aussi metteur en scène.

EQUIPE TECHNIQUE



Francis FAURE

Créateur lumière

Auditeur libre à l'ENSATT, c'est aussi à l'épreuve du plateau qu'il poursuit sa formation et déploie son art.

Il collabore alors en tant que concepteur et régisseur lumière avec de nombreuses compagnies de théâtre, de danse, de musique et également pour l'opéra. Il fonde en 1987 le Festival « Les Allumés du Théâtre » et en assurera la direction technique et artistique jusqu'en 2005. En recherche de savoir-faire, la régie d'accueil fait également partie de son activité. Régisseur général de « l'Échappée » à Sorbiers (42), de « La Trame » à Saint-Jean Bonnefonds (42), entre 2010 et 2019. Jusqu'en 2020, il occupe également le poste de régisseur d'accueil de l'Espace Roseau du Festival OFF d'Avignon.

En étroite collaboration avec Sébastien Mortamet, il signe la création lumière de ce seule-en-scène.



Nicolas DOUCHET

Régisseur lumières

C'est pendant sa licence en Arts du Spectacle à Arras que Nicolas s'est orienté vers la technique.

Mais cette dernière ne l'intéresse que lorsqu'elle est au service de l'artistique.

Originaire du Nord et fils de clown, il aime l'énergie populaire qu'on trouve dans les cirques, la rue ou même dans les carnivals.

Nicolas est régisseur général et créateur lumière, mais c'est en touchant à tout même au jeu qu'il s'épanouit et se construit chaque jour. En 2020, il rejoint l'équipe des Exaltées et reprend la régie du seule-en-scène d'Emilie.

La Compagnie

A l'heure où le droit des Femmes est perpétuellement remis en cause, la compagnie Les Exaltées porte et supporte les écritures contemporaines engagées et féministes qui parlent avec sincérité, force et humour de notre monde.

Créée en 2018 sous l'impulsion d'Emilie Alfieri, la compagnie produit et diffuse le seule-en-scène

L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère
et accompagne en production un duo de comédiennes autour d'une lecture théâtralisée,
Citron Confit.



LES
EX
AL
TÉES

Calendrier

Mai-Juin 2023

Théâtre Les Déchargeurs - 75 (12 représentations)

Juillet 2023

Festival d'Avignon - dates à venir

Novembre 2021

Théâtre de Feurs - 42 (1 représentation)

Mars 2020

Finaliste du concours Les Planches de l'Icart - Paris

Septembre 2020

Chok Théâtre - 42 (2 représentations)

Janvier 2020

Le Nid de Poule - 69 (4 représentations)

Août 2019

Festival Les Bravos de la nuit - 42 (7 représentations)

Mai 2019

Le Nid de Poule - 69 (3 représentations)

Février 2019

Aux 26 LanterneS - 69 (1 représentation)

Décembre 2018

IrepScènes Théâtre - 69 (3 représentations)

Novembre 2018

Le Nid de Poule - 69 (7 représentations)





LES EXALTEES

29 AVENUE DE MENIVAL 69005 LYON

compagnielesexaltees@gmail.com

06 22 18 51 65

Association loi 1901/ SIRET 838 018 893 00027 APE 9001Z

PLATESV-R-2022-010144 - PLATESV-R-2022-010223

